

Lecture biblique. Esaïe 58 (1 à 12)

Crie à pleine voix, ne te retiens pas, dit le Seigneur. Comme le son de la trompette, que ta voix porte loin. Dénonce à mon peuple sa révolte, aux descendants de Jacob leurs fautes. 2 Jour après jour, tournés vers moi, ils désirent connaître ce que j'attends d'eux. On dirait un peuple qui agit comme il faut et qui n'abandonne pas le droit proclamé par son Dieu. Ils réclament de moi de justes jugements et désirent ma présence. 3 Mais ils me disent : « À quoi bon pratiquer le jeûne, si tu ne nous vois pas ? À quoi bon nous priver, si tu ne le sais pas ? » Alors je réponds : Constatez-le vous-mêmes : jeûner ne vous empêche pas de saisir une bonne affaire, ni de malmenier vos employés. 4 Quand vous jeûnez, vous vous querellez, vous vous disputez et vous donnez des coups de poing ! Quand vous jeûnez ainsi, votre prière ne parvient pas jusqu'à moi. 5 Est-ce en cela que consiste le jeûne tel que je l'aime, le jour où l'on se prive ? Courber la tête comme un roseau, revêtir l'habit de deuil, se coucher dans la poussière, est-ce vraiment pour cela que vous devez proclamer un jeûne, un jour qui me sera agréable ? 6 Le jeûne tel que je l'aime, le voici, vous le savez bien : c'est libérer ceux qui sont injustement enchaînés, c'est les délivrer des contraintes qui pèsent sur eux, c'est rendre la liberté à ceux qui sont opprimés, bref, c'est supprimer tout ce qui les tient esclaves. 7 C'est partager ton pain avec celui qui a faim, c'est ouvrir ta maison aux pauvres et aux déracinés, c'est fournir un vêtement à celui qui n'en a pas, c'est ne pas te détourner de celui qui est ton frère.

8 Alors ce sera pour toi l'aube d'un jour nouveau, ta plaie ne tardera pas à se cicatriser. Le salut te précédera et la gloire du Seigneur fermera la marche. 9 Quand tu appelleras, le Seigneur te répondra ; quand tu demanderas de l'aide, il te dira : « J'arrive ! » Si tu cesses chez toi de faire peser des contraintes sur les autres, de les ridiculiser en les montrant du doigt, ou de parler d'eux méchamment, 10 si tu partages ton pain avec celui qui a faim, si tu réponds aux besoins du malheureux, alors la lumière chassera l'obscurité où tu vis. Au lieu de vivre dans la nuit, tu seras comme en plein midi. 11 Le Seigneur restera ton guide ; même en plein désert, il te rassasiera et te rendra des forces. Tu seras comme un jardin bien arrosé, comme une fontaine abondante dont l'eau ne tarit pas. 12 Alors tu relèveras les anciennes ruines, et tu rebâtiras sur les fondations abandonnées depuis longtemps. On te nommera ainsi : « Le peuple qui répare les brèches des murailles et redonne vie aux ruelles de la ville ».

Prédication.

Entrer dans le temps du Carême...

Depuis mercredi dernier, le 18 février, nous sommes entrés dans le temps dit du Carême, cette période de 40 jours qui va nous faire cheminer jusqu'à Pâques. Des milliers de chrétiens dans le monde suivront le carême, dans des formes très diverses.

Les musulmans aussi sont entrés dans le temps du Ramandan, où le jeûne préconisé pendant un mois est un des 5 piliers de l'Islam.

De nombreuses Églises comme l'Église catholique invitent leurs fidèles à suivre le carême comme « un temps de conversion » pour aider chacun/e à « discerner les priorités de notre vie » (Conférence des évêques de France).

Chez les protestants, le temps du Carême est moins « marqué », sans doute pour « se démarquer » de l'église catholique, qui pendant des siècles a préconisé différentes formes de pratiques expiatoires, notamment le jeûne, où le croyant, par leur observance, était rétabli dans sa relation avec Dieu.

Aujourd'hui encore, le jeûne est souvent associé à la période du Carême. Si pendant des siècles, le jeûne a été surtout vécu comme le fait de se confronter à la privation de certains aliments, notamment la viande, aujourd'hui, il n'est pas rare d'entendre parler de jeûne numérique par exemple. L'idée demeure de « se priver » de quelque chose pour entrer dans un cheminement où ce qui est « matériel » et prend de la place dans la vie, puisse être mis de côté, pour se centrer sur le « spirituel », même si ce découpage semble un peu grossier.

La pratique du jeûne semble assez courante dans l'AT, de nombreux prophètes y recouraient et exhortaient le peuple à y recourir, en signe de pénitence et de volonté de retour à Dieu. Dans le chapitre 58 du livre d'Ésaïe, que je viens de lire presque en entier, il est parlé du jeûne et notamment du jeûne que Dieu préconise, agréée ou aime, selon les versions (v 6), qui est loin d'être seulement associé à une privation quelconque, nous y reviendrons .

Lorsque les rouleaux du livre d'Ésaïe ont été écrits (vraisemblablement au milieu du 8^{ème} siècle avt JC), le peuple de Juda connaît des temps difficiles : guerres, déportation...Le royaume est aux mains des puissances de la région (notamment de la puissance Assyrienne) et le peuple, fortement influencé par la culture dominante d'alors, se laisse aller aux cultes païens.

Alors Dieu intervient, et demande à Ésaïe de « crier à pleine voix », de dénoncer les fautes de son peuple, de dire combien il transgresse ses commandements (v 1). En tant que prophète, littéralement « celui qui parle devant », Ésaïe s'adresse au peuple pour lui dire de revenir à Dieu et à des pratiques cultuelles en phase avec ses propres aspirations et les prescriptions divines. Ce qui ressort des premiers versets lus, c'est qu'il y a une distorsion entre la piété vécue par le peuple, c'est à dire l'attachement fervent aux devoirs et aux pratiques de la religion (dictionnaire Le Robert) et la foi attendue par le Seigneur. C'est très parlant au v 2 où le prophète décrit ce que le peuple désire : connaître les voies de Dieu, s'approcher de Lui (v 2), pratiquer le jeûne et la réalité qui est la sienne : les querelles, la violence, des rituels qui perdent leur sens ...

Nous pouvons nous aussi connaître ces formes de distorsion entre ce à quoi nous aspirons et ce que nous vivons concrètement dans notre relation à Dieu. Ces propos ne nous semblent souvent pas si étranges ni étrangers à ce que nous pouvons vivre. C'est pourquoi nous pouvons, peut-être, nous laisser interpeller par ces « vieilles » exhortations d'Ésaïe.

J'étais persuadée de trouver de nombreuses prescriptions sur le jeûne ds le livre du Lévitique, au même titre que toutes les règles sur les interdits alimentaires ou le respect du sabbat. Eh bien, non, ce n'est qu'au chapitre 16 du livre du Lévitique, v 29 et svts

qu'on trouve : *« voici une prescription que vous devez observer en tout temps: le dixième jour du septième mois, jeûnez et interrompez toute activité, aussi bien vous, les Israélites, que les étrangers installés chez vous. 30 En effet, c'est le jour où l'on effectue sur vous le geste rituel du pardon des péchés et de la purification et où vous êtes ainsi purifiés de toutes vos fautes devant le Seigneur. 31 Vous devez en faire un jour de repos complet et de jeûne. Cette prescription est valable pour toujours. »* (Traduction Français courant)

C'est dans ce long chapitre sur le jour du grand pardon, fête de Yom Kippour, qu'apparaît donc la prescription de jeûner. Cette prescription est, vous l'avez entendu, étroitement liée « au geste rituel du pardon des péchés et de la purification » et au respect du repos, repos qui concernait tous les individus et même les animaux. Vous avez aussi entendu qu'elle concerne « le dixième jour du septième mois », soit une journée dans l'année, journée qui varie dans le calendrier puisqu'elle se situe dix jours après le nouvel an juif, fête de Roch Hachana.

Au fil du temps la pratique du jeûne a évolué dans la tradition juive, Plus de jours y ont été consacré, souvent en signe de célébration communautaire. Le prophète Zacharie cite 4 journées de jeûne à observer « pendant les quatrième, cinquième, septième et dixième mois de l'année. », précisant que ce sera « pour le peuple de Juda de grandes fêtes pleines de gaieté et de joie . Et il est rajouté : « Mais désirez par-dessus tout la vérité et la paix » (Zacharie ch 8 v 19). Le jeûne était donc festif.

Les pharisiens avaient pour habitude de jeûner 2 fois par semaine (Luc 18, v 12).

Jésus lui-même jeûnait. Nous connaissons tous l'épisode du début de son ministère où il se retire dans le désert, lieu par excellence de solitude et de rencontre avec Dieu, pour prier et jeûner pendant 40 jours.

Dans la pratique du jeûne Jésus a toujours combattu les faux-semblants et fustiger ceux qui s'y adonnaient pour se conformer à la Loi, ou pour « faire bien » comme on dirait aujourd'hui.

Dans les v 16 à 18 de l'Évangile selon Matthieu, au chapitre 6, Jésus dit : *« Lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air triste, comme les hypocrites, qui se rendent le visage tout défait, pour montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Je vous le dis en vérité, ils ont leur récompense. Mais quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, afin de ne pas montrer aux hommes que tu jeûnes, mais à ton Père qui est là dans le lieu secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. »* Les « hypocrites » auxquels Jésus fait référence là, ce sont notamment les pharisiens. Il y a dans le texte grec un jeu de mots entre le verbe « défait » (dans l'expression « le visage défait » et « montrer (aux hommes qu'ils jeûnent) ». Les 2 verbes ont la même racine, si bien qu'on pourrait traduire : « ils se déparent pour mieux paraître. » (note de bas de page NBS Edition d'étude P 1255).

Hypocrisie pour Jésus ! C'est ce qui est également dénoncé dans le passage où le pharisien énumère, dans sa prière, avec beaucoup d'auto-satisfaction, les « bonnes pratiques » de sa vie spirituelle (ch 18 v 11 et 12 de l'Évangile selon Luc) .

Car le jeûne auquel les Évangiles nous invitent est bien celui qui se réfère au chapitre 58 du livre d'Ésaïe. Je relis ce passage : « Le jeûne tel que je l'aime, le voici, vous le savez bien : c'est libérer ceux qui sont injustement enchaînés, c'est les délivrer des contraintes qui pèsent sur eux, c'est rendre la liberté à ceux qui sont opprimés, bref, c'est supprimer

tout ce qui les tient esclaves. 7 C'est partager ton pain avec celui qui a faim, c'est ouvrir ta maison aux pauvres et aux déracinés, c'est fournir un vêtement à celui qui n'en a pas, c'est ne pas te détourner de celui qui est ton frère. »

Quelle exigence !!! On comprend mieux les membres du peuple et on a envie de dire (peut-être tout bas) « mais Seigneur tout ça, c'est trop ! Comment est-ce qu'on pourrait arriver à faire même le centième de ce que tu demandes ? Jeûner c'est déjà pas facile, mais au moins c'est concret ! De telles exigences sont hors de notre portée. »

Il n'est pas question je pense dans ce passage de dire que jeûner, au sens de « se priver de qqc » est une mauvaise chose, loin de là. Chacun peut, éventuellement, trouver dans cette pratique une façon de se rapprocher de Dieu, il en va de la liberté de chacun-e. Mais, ce texte nous invite à dépasser ce qui pourrait ne devenir que des rituels, des pratiques qui perdraient leur sens. La foi vivante que nous sommes appelés à rayonner est grâce, elle nous invite à accepter que rien ne peut être figé par des rituels, mais qu'au contraire elle nous ouvre à l'intranquillité, comme le dit Marion Muller-Collard.

C'est bien ce qu'au XVI^e siècle, des théologiens réformateurs ont voulu mettre en avant. Ils voulaient dénoncer et corriger les imaginaires et les pratiques qui n'étaient pas fondés sur l'Évangile. Leur lutte contre tout ce qui prétendaient offrir le salut par des indulgences, des rituels creux..., est alors devenue le cœur du protestantisme. Il est toujours tentant, pour le croyant, de penser que ses prières et ses bonnes actions pèsent dans la balance pour gagner la bienveillance de Dieu. Mais il n'en est rien, le salut est don gratuit. La bienveillance divine ne s'obtient pas comme on accumulerait des bons points. Ce qui compte, dans notre cheminement spirituel, c'est d'abord la qualité de notre relation à Dieu, notre confiance en lui, qui nous amène à accueillir la grâce de Dieu, non en comptant sur nos propres capacités, mais en laissant agir Dieu en nous. Après « oui », nous ne ferons peut-être qu'un centième ou même un millième de ce qui est demandé par la bouche du prophète Ésaïe, mais il nous est demandé de le faire avec foi, avec l'assurance que chaque fois que nous avons agi, d'une façon ou d'une autre pour le droit et la justice, « c'est à moi que vous l'avez fait » dit Jésus. Je vous renvoie à ce magnifique passage de l'Évangile du Matthieu ch 23 v 23 à 31.

Pour revenir à mon propos sur le Carême, la question est donc : comment aujourd'hui, vivre ce temps qui s'ouvre devant nous ?

Dans un article d'Antoine Nouïs que j'ai lu récemment, l'auteur incitait les chrétiens à : « considérer [le carême] comme une pédagogie, afin d'intégrer ce scandale absolu, si contraire à notre compréhension naturelle, qu'est la croix ». Cheminer vers Pâques, c'est cheminer vers le mystère de la résurrection de Jésus-Christ, pleinement homme et pleinement Dieu. Mais c'est aussi, et avant la résurrection, cheminer vers sa mort, cette mort qui nous offre le pardon, la liberté et la possibilité d'être appelés Enfants de Dieu.

Et, c'est là que nous sommes en chemin, puisque comme les disciples en leur temps, nous avons du mal, encore aujourd'hui, à saisir tout ce que cela signifie vraiment, concrètement dans et pour nos vies.

Pour Antoine Nouïs ; son propos faisant échos à l'appel de la conférence des évêques dont j'ai parlé plus haut ; le carême nous appelle donc à 3 formes de conversion :

Une conversion de l'intelligence. La Bible nous invite à toujours laisser travailler en nous l'intelligence de l'Évangile qui consiste à comprendre le monde comme le Christ le comprend, à voir le prochain comme il le voit. Cette intelligence n'est pas innée, nous avons besoin de la cultiver pour prendre en compte les évolutions de notre société et les nouveaux besoins de nos prochains.

Une conversion du regard. Nous nous demandons souvent, comme le peuple dans Ésaïe. Comment agir « comme il faut » et ne pas abandonner le droit proclamé par Dieu (v 2). Nous avons souvent du mal à voir ce qui fait mal à voir. Le carême nous appelle à ouvrir notre regard et à ne pas détourner les yeux « du mal » au sens large, tout en restant confiants que c'est Dieu qui agit et qu'Il a besoin de nos mains et de nos intelligences.

Ces deux premières conversions conduisent à la conversion de notre pratique. Dans son dernier repas avant d'être crucifié, Jésus a posé le signe de l'éthique chrétienne en lavant les pieds de ses disciples. Il a donné le sens de son geste en déclarant : « *Si je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; car c'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi.* » (Évangile selon Jean ch 13 v 14 à 16). Et il a ajouté : « *Sachant cela, vous serez heureux, si du moins vous le mettez en pratique.* » (v17)

Le bonheur dont il est question ici est paradoxal, ce n'est pas celui de notre monde.

Vivre le Carême ne repose donc pas sur un ensemble d' « exercices spirituels », plus ou moins contraignants, qui viseraient à nous priver de qqc pour mieux nous approcher de Dieu, non, ce serait nous fourvoyer.

Le Carême que Dieu désire pour chacun-e nous appelle à nous laisser guider sur un chemin de conversion, un chemin où notre confiance en Lui grandit et nous permet de nous tourner vers les autres pour être « sel de la terre et lumière du monde ». Heureusement ce cheminement ne s'arrêtera pas à la fin du Carême 2026. Puisse-t-il individuellement et ensemble, nous emmener vers ce qu'il nous reste encore à découvrir de la grâce de Dieu, en sachant que notre quête ne sera jamais finie.

Pour terminer je vous laisse cette phrase du pasteur Martin Luther King : « Avoir la foi, c'est monter la première marche, même quand on ne voit pas tout l'escalier » ;

Amen